vinetur

Le changement climatique pourrait avancer de 12 jours le premier vol d’un ravageur majeur des vignobles autrichiens, selon une étude

Une modélisation à haute résolution prévoit un premier vol annuel de Lobesia botrana plus précoce en fin de siècle, et des contrôles à avancer

samedi 21 novembre 2026



Une étude publiée dans la revue Theoretical and Applied Climatology prévoit que le changement climatique pourrait modifier le calendrier saisonnier d'un ravageur important de la vigne en Autriche. Dans un scénario à fortes émissions, le premier vol annuel de Lobesia botrana pourrait avoir lieu jusqu'à 12 jours plus tôt d'ici la fin du siècle.

La recherche porte sur la phénologie des ravageurs, c'est-à-dire le calendrier d'événements biologiques récurrents comme l'émergence, le développement et le vol. Dans les vignobles, ce calendrier est important, car les mesures de lutte dépendent souvent du moment où les insectes deviennent actifs. Si un ravageur commence à voler plus tôt dans la saison, les viticulteurs devront peut-être avancer leurs opérations de surveillance et leurs traitements pour les adapter à ce nouveau calendrier.

Selon l'étude, le décalage le plus marqué concerne le premier vol de Lobesia botrana, un papillon qui s'attaque aux grappes et est largement considéré comme un ravageur important des vignobles. Les chercheurs ont modélisé les évolutions futures à l'échelle de l'Autriche, avec une résolution spatiale de 1 kilomètre, un niveau de détail qui peut aider à mettre en évidence les différences entre les régions viticoles.

L’avancement prévu, qui pourrait atteindre 12 jours, concerne la période 2071-2100 dans un scénario climatique à fortes émissions. Les résultats indiquent que l’activité des ravageurs pourrait débuter plus tôt, les conditions plus chaudes accélérant le développement des insectes. Le résumé de l’étude disponible dans la revue ne fait pas état d’une évolution identique dans toutes les régions d’Autriche, mais suggère une tendance générale à une activité saisonnière plus précoce.

Ce décalage pourrait avoir des conséquences pratiques pour la production de raisin. Les responsables de vignobles s’appuient souvent sur des modèles saisonniers, des observations sur le terrain et des périodes de traitement établies pour limiter les dégâts. Si le calendrier du premier vol change, ces pratiques risquent de ne plus correspondre au cycle de vie du ravageur. Les viticulteurs pourraient alors manquer les périodes propices aux interventions ou devoir multiplier les contrôles en début de saison végétative.

La résolution de 1 kilomètre retenue dans l’étude est particulièrement pertinente pour les vignobles, car les conditions climatiques locales peuvent varier fortement sur de courtes distances. Les températures diffèrent selon l’exposition des coteaux, l’altitude et la situation dans les vallées, et ces écarts peuvent influer sur la période d’émergence des ravageurs. Un modèle à fine échelle pourrait donc fournir des indications plus utiles que des moyennes régionales générales aux viticulteurs qui doivent décider quand inspecter les vignes ou mettre en œuvre des mesures de lutte.

Les résultats dépassent également le seul cadre de la gestion des exploitations. La filière viticole autrichienne dépend de la stabilité de la qualité des raisins et de la prévisibilité des opérations dans les vignobles. Des vols plus précoces pourraient imposer des changements dans l’organisation du travail, le calendrier de la protection des cultures et d’autres décisions ayant une incidence sur l’approvisionnement en raisins destinés à la production de vin. L’étude ne présente pas ces conséquences comme certaines, mais apporte des éléments susceptibles d’aider la filière à se préparer à une éventuelle évolution de la pression des ravageurs dans les vignobles, à mesure que les températures augmentent.

Les chercheurs s’intéressent de plus en plus aux effets du changement climatique sur les insectes liés à l’agriculture, car des saisons plus chaudes peuvent modifier à la fois leur vitesse de développement et le nombre de générations que certaines espèces peuvent accomplir. Dans les vignobles, ces évolutions risquent de compliquer des calendriers de longue date, établis en fonction des conditions météorologiques passées. Pour les viticulteurs, même un décalage de quelques jours peut compter s’il survient pendant une période limitée où la lutte contre les ravageurs est la plus efficace.

L’étude autrichienne contribue à ces travaux en se concentrant sur une espèce et en cartographiant les évolutions probables à une échelle nationale détaillée. Le résumé indique que les résultats pourraient contribuer à orienter la surveillance des ravageurs. La recherche ne porte donc pas uniquement sur les projections climatiques à long terme, mais aussi sur l’adaptation pratique : quand commencer à surveiller l’activité des insectes et comment améliorer les systèmes d’alerte locaux.

Comme l’évolution la plus marquée est prévue dans un scénario à fortes émissions, vers la fin du siècle, l’étude ne laisse pas présager un changement immédiat et uniforme dans tous les vignobles. Elle indique toutefois une tendance que les producteurs et les conseillers agricoles pourraient devoir prendre en compte dans leur planification à long terme. Dans des secteurs comme le vin, où le calendrier des travaux à la vigne peut influer sur le rendement et la qualité des raisins, les changements de phénologie des ravageurs peuvent s’ajouter aux défis plus larges que pose l’adaptation des systèmes de production à un climat plus chaud.

L’article a été publié par Springer Nature dans Theoretical and Applied Climatology. D’après les informations rendues publiques avec l’étude, son principal message est que le réchauffement à venir pourrait avancer les vols de Lobesia botrana en Autriche, donnant aux viticulteurs des éléments plus précis pour adapter la surveillance des ravageurs au cours des prochaines décennies.